

Un certain érotisme intérieur

Arnold Degiovanni. DNSEP Design. ESBAM 2009.

Sommaire



- 7 > Réflexions et problématique du projet
 - 8 > Préliminaires
 - 10 > Précisions
 - 12 > Marie couche-toi-là
 - 15 > Baiso{dr}homes
 - 18 > Espaces Fantasmatisques
 - 24 > La tentation de l'accessoire
 - 29 > Tu montes, je démonte ?
 - 34 > Problématique du projet
 - 35 > Là où se pose mon doigt...
- 36 > Analyse de ma situation. Détermination de mon champ d'action
 - 39 > Méthode de travail
 - 40 > Intérêt des objets. Ce qu'apporte ma réflexion
 - 43 > Annexe iconographique. Cabinet de curiosités
 - 75 > Bibliographie

Réflexions et problématique du projet

Préliminaires

Le sexe. Il paraîtrait que nous y pensons en moyenne toutes les six minutes...

Sa simple évocation était autrefois contraire aux bonnes mœurs et répréhensible. Tabou, immoral, subversif !

Après quarante ans de « jouissance sans entrave », après avoir inventé « de nouvelles perversions » - pour reprendre les slogans de 68 - nous vivons aujourd'hui une époque caractérisée par une liberté sexuelle et une ouverture d'esprit sans précédent.

La libération sexuelle a fait son travail le sexe a pénétré nos vies de grès ou de force. Le raccourci est peut-être rapide. Le sexe ou son allusion nous guette à chaque instant. Sur nos écrans, dans la rue, dans les objets, dans la publicité. Le magazine de société sans sa rubrique erotico-coquino-sexy. Jamais le sexe n'a autant fait vendre.

Du sujet tabou, nous sommes passé au sexe obsessionnel et marchand, à un loisir de plaisir répondant à une société obsédée par la réussite personnelle et le plaisir individuel et immédiat.

Finies les images échangées fébrilement sous le manteau, fini l'Enfer des bibliothèques, finis les vibromasseurs de V. On ne masse plus nos joues molles.

Aujourd'hui nous sommes libres - et l'on en abuse - de montrer des seins, même pour vendre des asperges.

Pourtant, quoi qu'il évoque en nous, le sexe, aussi libéré et débridé soit-il, reste une affaire singulière et de l'ordre de l'intime.

La libération sexuelle a permis d'évacuer le côté « sale » - celui de l'obscur plaisir - de la sexualité mais il persiste tout de même un paradoxe, ou tout du moins un décalage, entre la « réalité » de nos pratiques et sa représentation.

Je ne prétends pas, à travers les réflexions qui vont suivre, entamer une quelconque étude sociologique ou de l'ordre de la sexologie. Une première question se pose dès lors à moi, si la sexualité s'affiche en société, surtout à travers la publicité, comment se révèle-t-elle dans nos intérieurs, sphères de l'intime ?



Campagnes publicitaires Dolce & Gabanna 2007/2008
par Steven Klein



Précisions

Quelle sexualité ?

Toutes, s'il faut les définir au pluriel. Au cours de ma recherche je ne me restreins pas à telles ou telles forme de sexualité. Je dirai simplement que je m'intéresse à celles faites de nos petites cochonneries et « déviances » ordinaires.

Mon érotisme

C'est dans ce que les hommes ont de plus commun qu'ils se différencient le plus. Blaise Cendrars

Difficile de définir l'érotisme, voire impossible d'en donner une définition. Je suis plus enclin à considérer des érotismes aussi pluriels - propres à chaque individu. Votre sens érotique ne sera pas celui de votre voisin et se trouve souvent à la limite par la frontière labile qui le sépare de la pornographie. La phrase suivante d'André Breton « la pornographie, c'est l'érotisme des autres » peut résumer le problème.

L'érotisme est avant tout une construction mentale, une recherche - ou un jeu - psychologique dont l'imaginaire au sens des sens tient une part primordiale.

Pour moi l'érotisme est allusif. Elliptique. Ambiguë. Equivoque. Métaphorique. Métonymique. Pluriel. Un point de vue implicite. Sous-jacent.

Avec un intérêt particulier - et une relative fascination - quand l'érotisme « dévie » vers des formes de fétichismes sexuels. Je me raccroche aussi à la tentative de définition de Georges Bataille, celle qui exprime pour moi la limite ultime et le paradoxe de l'érotisme : « De l'érotisme, il est possible de dire qu'il est l'approbation de la vie jusque dans la mort. » (Introduction de L'Érotisme de Georges Bataille)



Photographies de Nobuyoshi Araki.
Sans titre, from Vaginal Flowers. 1999.
Sans titre, from Erosos. 1993.

Reality is just a point of view. Philip K. Dick.

Marie couche-toi-là

« Sport en chambre »

Il n'y a pas de lieu défini au sexe. Prosaïquement, ma réflexion commence par la question suivante : quel lieu illustre la sexualité ? Si elle est localisable...

Naturellement, ma réflexion commence donc au lit. Officiellement définit comme un « meuble sur lequel on se couche pour dormir ou se reposer » par le Larousse, le lit a au moins une utilisation subalterne - mais non moins essentielle commune à tous, celle d'être l'écrin évident, car le plus courant et le plus confortable, de nos ébats sexuels.

Mais quand au lit nous serons
Entrelacés, nous ferons
Les lascifs selon les guises
Des amants qui librement
Pratiquent folâtement
Dans les draps cent mignardises. Les Meslanges.

Ces vers de Ronsard ont encore une résonance aujourd'hui. Hier soir à la télévision, cette même image archétypale diffusée à l'échelle mondiale, d'une relation sexuelle - et amoureuse -, dont finalement nous n'avons rien vu si ce n'est l'ombre d'un pâle téton, s'affichait encore sur nos écrans. Certes l'exemple est facile, mais au-delà d'une certaine symbolique et de sa « beauté », cette image d'Epinal de la sexualité - voire de l'érotisme - a imprimé notre inconscient et notre culture collectifs. Faire l'amour - ou baiser, appelez cela comme vous voulez - est encore étroitement lié à la chambre à coucher, son objet phare, le lit.

Il est intéressant de s'attarder quelque peu sur comment, au niveau du langage, le pieu semble cristalliser l'expression de nos ébats. Dans un sens figuré, et vieilli, un lit définit une « union en rapport avec la naissance des enfants » (ex : le lit d'un second lit). Image d'une époque où le lit était conjugal et la besogne reproductive.

Dans un langage plus familier, mais tout aussi imagé, je vous demanderai : « voulez-vous coucher avec moi » ? Apres « mis dans votre lit », c'est un véritable « sport en chambre » qui commencera pour les plus téméraires, dans un endroit idéal pour faire « des galipettes sous la couette ». Bref, de quoi « s'éclater au pieu ».

Pour en finir avec le plumard

Le lit songez-y, c'est le symbole de la vie ; je me suis aperçue de cela depuis trois jours. Rien n'est excellent hors

Le lit, mon ami, c'est toute notre vie. C'est là qu'on naît, c'est là qu'on aime, c'est là qu'on meurt. (..)

Le Lit. Nouvelle de Guy de Maupassant. 1882

Ou c'est là qu'on s'y ennuie... et que l'écrin s'étrique. Possibilités et positions sont assez vite passées en revue. Quand le lit s'essouffle, et bien plus en lien avec la réalité, nos ébats et l'érotisme s'aventurent heureusement - sans loin, mais c'est un bon début - bien au-delà du sacro-saint sanctuaire conjugal. Quand nos ébats s'affranchissent naturellement d'une certaine routine ou d'une « baise à la papa » comme la définit Alfred Delvau dans son Dictionnaire érotique moderne :

« BAISER À LA PAPA. Bourgeoisement, patriarcalement, comme M. Joseph Prudhomme baise madame Prudhomme et lui sur elle. »

Les gravures illustrant certaines œuvres de Sade - qu'il faut évidemment gardées et regardées dans le contexte des œuvres - sont pour moi des exemples éloquentes (et extrêmes) d'une «migration ex camera», hors chambre, du sexe.

Ce qui m'intéresse dans les gravures de La Nouvelle Justine ou L'Histoire de Juliette, ce n'est pas tant la surenchère des « enfilades », mais comment l'espace intérieur se scénarise et s'érotise, comment nos objets usuels sont utilisés à des fins érotiques.

Laissons donc de côté la couche comme aire de sexualité, pour nous intéresser à notre sexualité quant elle s'épanouit naturellement ailleurs dans les murs.



Gravures d'époque pour illustrer *La Nouvelle Justine ou les malheurs de la vertu* et *l'Histoire de Juliette sa soeur*.

Les lits sont faits pour être lapidés. Jean Todrani.

Baiso{dr}Homes

« Le lit c'est bien, mais un peu ennuyeux, et la moquette râpe le dos (..) Privé invente un nouveau territoire d'imaginaire. Philippe Starck, dans un entretien paru dans le Monde, à propos de sa collection « Privé » éditée chez Cassina.

Il est vrai qu'à moins d'être épris d'un fantasme bien particulier, notre sexualité se joue le plus souvent entre quatre murs et plus généralement dans nos intérieurs. Cela relève presque d'une lapalissade, mais nos lieux de vie sont aussi des lieux de sexualité.

Dans un élan, nous nous retrouvons sur un coin de table de la cuisine, entre la crème fraîche et les cuisses de dindon, on envisage même d'utiliser. Demain, nous serons sur le tapis du salon, agrippé(e) aux pieds de la table basse devant les excitantes horreurs du 20h, pour enfin atteindre le point climax dans l'escalier, la tête en bas les jambes en l'air. Et l'on peut ainsi « baptiser », toutes les pièces de notre habitat ad libitum, au grès de nos désirs et de nos envies, l'usage limite étant notre imaginaire.

De ces scénarios de nos petites cochonneries ordinaires, qu'en tirons-nous ? Que ces situations soient spontanées, instinctives, prévues, mises en scènes, elles « théâtralissent » et réinventent en permanence nos intérieurs sous un angle érotique. Elles sont l'illustration d'une réappropriation par un détournement lubrique et ludique - intentionnel ou non - de l'emploi et l'utilisation de nos objets usuels.

D'éphémères moments de grâce quotidiens, où sous l'action des utilisateurs « se multiplient les usages possibles d'un objet n'ayant apparemment qu'une vocation, (...) se combinent de nouvelles fonctions. » comme les définissent Uta Brandes et Michael Erlhoff dans l'introduction du livre Non Intentional Design.

« Le NID (Non Intentional Design), ce sont des normes transformées de façon « a-normales » - tous les jours, partout et par tous. Il s'agit de l'emploi, de l'utilisation d'objets existants: la chaise devient (aussi) vestiaire ou surface de rangement, l'escabeau » (Cf. Introduction de Non Intentional Design. Uta Brandes & Michael Erlhoff).



Exemple de détournement quotidien.
Non Intentional Design. 2006

Dans mon propos, ce sont des moments où le canapé devient l'accessoire d'une « promotion canapé », où les rideaux, avant d'en entreprendre la fulgurante ascension, peuvent servir à s'agripper, où le coussin se mord de plaisir, etc...

Quand j'emploie le terme « accessoire », je l'entends ici comme accessoire de théâtre, pour faire un parallèle. Des accessoires de décor, mais aussi des accessoires de jeu utiles aux « utilisateurs ».

D'un certain côté, notre espace de vie devient le décor - ou le terrain de jeu, le sexe étant si souvent associé au jeu - de nos scénarios sexuels, de nos fantasmes.

Comment dès lors susciter et laisser transparaître un certain érotisme dans nos intérieurs ?

Notions de scénarios

Il serait banal aujourd'hui d'énoncer que les designers racontent des histoires et qu'ils proposent des « univers » bien plus que de simples réponses fonctionnelles et utiles à travers leurs projets.

A ce propos, Andrea Branzi écrivait en 1985 que « le designer est un inventeur de scénarios et stratégies. Ainsi le projet doit s'exercer sur les territoires de l'imaginaire, créer de nouveaux récits, de nouvelles fictions qui viendront augmenter l'épaisseur du réel. » (La Casa Calda. Paris, Editions de l'Equerre). Certainement à l'image de nos vies, nos intérieurs se scénarisent plus en plus à travers l'architecture, le mobilier et la décoration.

Quoi de plus aguichant alors que de proposer, à partir de nos objets usuels, des histoires favorisant l'imaginaire érotique ?



Tarte Andréa. Image extraite du film La Grande Bouffe de Marco Ferreri. 1973

Espaces fantasmatiques

Madame, Monsieur il y a des endroits pour faire ça !

Des lieux sont dédiés au sexe pour les personnes en quête de nouvelles formes d'érotismes ou de nouveaux désirs :

Dans ce paragraphe je ferai en quelque sorte un état des lieux - non exhaustif - des « espaces fantasmatiques » existants que j'ai pu glaner au cours de ma recherche.

Donc pour faire « Ça », nous avons le choix entre des lieux « spécialisés », comme des clubs privés, ou retourner à la chambre, mais dans une chambre d'hôtel cette fois-ci.

Love Hotels

Des hôtels se sont spécialisés dans la réalisation de nos désirs. Le concept des love hotels a vu le jour dans le Japon dans les années 70.

Ces hôtels - de passe, car il est possible de réserver à l'heure - dédiés aux plaisirs charnels proposent des chambres à thèmes et plus généralement des ambiances érotiques. Il y a en pour tous les goûts et toutes les envies des plus bas (ou courants) - avec la réplique d'un donjon SM-fétichiste ou d'une salle de classe - aux plus « bizarres », avec par exemple une chambre entièrement grimée aux couleurs d'Hello Kitty. Misty Keasler a répertorié sous forme d'un travail photographique 80 chambres, typiques et atypiques, où les fantasmes prennent concrètement formes. Les love hotels mettent clairement sur la mise en scène des espaces et du décor. Et pour parfaire l'ambiance, ces chambres se parent d'accessoires « communs » largement - et presque uniquement - empruntés à l'univers SM-Fetish comme les croix de saint André, les menottes, les chaînes ou baillons.

Le Big-Sister Hotel à Prague va plus loin. En bonne « soeur » de Big-Brother, cet hôtel dispose d'un système de vidéosurveillance dans les chambres, elles aussi, à thèmes de son établissement. Les ébats des clients sont ainsi diffusés en direct et accord et c'est même pour cela qu'ils viennent - en circuit fermé dans l'établissement, mais aussi sur Internet, ajoutant ainsi des notions de voyeurisme et d'exhibitionnisme au tableau.



Photographies de Misty Keasler extraites de Love hotels : the hidden fantasy rooms of Japan



Big-Sister Hotel. Prague. Photographies de Hana Jakrlouva

Maisons Closes, mobilier de bordel

Cela ne date pas d'aujourd'hui. Les love hotels ne sont rien de moins qu'une réactualisation des lupanars de luxe de l'Epoque. Fermées en 1946 par la loi, les deux plus célèbres et raffinées maisons de tolérance étaient le One Two Two et le Chabannais à Paris.

Outre les services - et sévices - que ces maisons proposaient, elles mettaient à disposition des chambres réalisées par les meilleurs décorateurs parisiens de l'époque. Il leur était demandé de créer une atmosphère cosy et luxueuse - pour une clientèle notable -, mais aussi de véritables décors et des chambres à thèmes propices à la « foutrerie » (cf. Dictionnaire érotique d'Alfred Delvau). En exemple, la chambre aux angelots pour les clients en mal de mysticisme, la traditionnelle chambre de torture ou le salon mauresque où étaient présentées le harem des filles de l'établissement. Comme dans les love hotels contemporains, l'accent était mis sur l'ambiance, mais contrairement à mes attentes, il n'y avait pas réellement de mobilier sexuellement fonctionnel », hormis le célèbre Fauteuil d'Amour de la chambre Edouard VII, du Chabannais.

Pour les spécialistes...

Certains clubs privés possèdent des back-rooms aménagées pour assouvir ses fantasmes. Les back-rooms sont des « salles secrètes » - ou tout du moins à l'écart - destinées à « tirer un coup ». (cf. Dictionnaire érotique d'Alfred Delvau. p. 35). Quant ils sont clairement à tendance fétichiste, échangiste ou sado-masochiste ces clubs sont appelés donjons. Un donjon est tenu par un maître du donjon, et plus fréquemment par une maîtresse dominatrice. Maîtresse Cindy - « la domina de l'homme contemporain » comme l'on peut voir sur son site web - est une dominatrice professionnelle qui possède son propre donjon à Paris qui se définit comme une « scénographe SM ». Elle possède son propre donjon de plusieurs centaines de mètres carrés dans Paris et propose lors de ses séances plusieurs ambiances et scénarios érotiques. Des scénarios finalement assez « classiques » pour cet univers : domination, bondage, punition, etc... Les outils, objets et mobilier, que l'on peut trouver dans ce lieu, que l'on peut qualifier d'underground ou parallèle ne diffère qu'assez peu des représentations des illustrations des œuvres de Sade. S'y ajoutent seulement des éléments plus contemporains, comme les tenues en latex, en vinyle, ou cuir - une salle de sport ou la reproduction d'une salle d'opération.



Ce «fauteuil d'amour», fabriqué sur commande par M. Soubrier pour le prince de Galles, fut installé au *Chabanaïs*. Il est en bois sculpté et sur la base reposent deux patins en métal montés sur roulements à bille...



Chambre aux angelots du One Two Two et «fauteuil d'Amour » du Chabannais. Paris



Salle de sport et salle d'opération du donjon de Maîtresse Cindy. Paris

La tentation de l'accessoire

« Apparemment les hommes (et les femmes) seuls ont fait de leur activité sexuelle une activité érotique » G. Bataille
Introduction de L'Erotisme)

Evidemment, notre sexualité n'est pas qu'une mécanique lubrifiée et reproductive. En plus de nos pensées lubriques, il y a aussi le besoin d'être pour combler le manque de membres que nous a alloué la nature, la sexualité s'est de tout temps accessoirisée avec des objets.

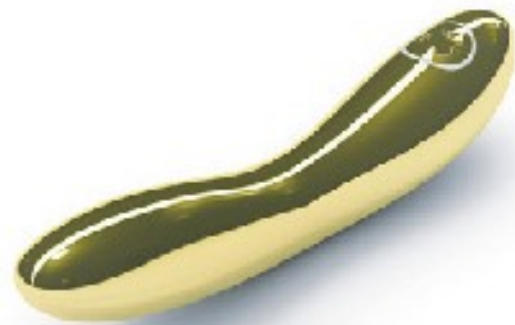
A travers une légère digression, l'enjeu dans cette partie n'est pas de faire un historique ou un catalogue raisonné de l'accessoire sexuel mais de noter quelques points : quels sont aujourd'hui les accessoires sexuels et comment prennent-ils place dans nos vies ? Se sont-ils immiscés dans nos intérieurs comme on nous le laisse entendre ?

Des jouets...

Quand on parle d'accessoire sexuel, le panel est vaste. Allant des godemichés, dont l'utilisation univoque ne laisse aucun doute, au panier de la ménagère dont les ingrédients -bananes, courgettes, etc- peuvent se perdre avant cuisson au plat dans une assiette.

Vieux comme le monde, l'accessoire aujourd'hui désigné est l'incontournable sextoy. Plus de 6 millions de Français en possèderaient un. (source Sextoy Story)

Depuis le début des années 2000, il y a un véritable engouement décomplexé pour les sextoys. Démocratisés en partie par le milieu de la mode et la tendance porno-chic, et plus particulièrement avec le concept érotique Rykiel Woman en 2004 qui intégrait des vibromasseurs dans sa collection. Le mot s'est adouci, infantilisé -plus de godemiché ou d'olisbos-, un jouet pour grands enfants et non plus un consolador (godemiché en espagnol) pour l'homme ou la femme solitaire.



Sextoys pour homme et femme des marques Myla et Lelo

Sur un plan esthétique, les formes de ces prothèses à plaisir se sont elles aussi adoucies et infantilisées, se «déssexualisent» tout en devenant plus ergonomiques et efficaces, ne ressemblant plus - ou moins - à un ersatz rose et turgescent d'organe sexuel. Les collections des marques Lelo et Myla, pour ne citer qu'elles, sont des exemples probants du changement esthétique. Un accessoire - de jeu - qui se définit de plus en plus comme un accessoire de mode - dans ses matières, son économie - qui au-delà de sa fonction utilitaire entretient une certaine idée d'exception, de luxe auprès des utilisateurs.

...discrets

Parce qu'ils sont justement intimes, et aussi pour des raisons d'hygiène, les sextoys se rangent dans des coffrets ou étuis, comme des secrets. Comme les bijoux de famille en somme.

Qu'ils soient « beaux » ou luxueux, les sextoys ne s'affichent pas dans nos intérieurs. Aussi élégants ou anodins soient-ils, nos « objets dards » - hormis peut-être le fameux canard vibrant siglé Rykiel, qui finit en décoration dans la salle de bain - sont discrets. Ils se dissimulent dans le tiroir de la table de nuit, derrière l'armoire, dans une malle à jouets, etc...

« Ne suspendez pas un godemiché au bénitier de votre lit. Ces instruments-là se mettent sous le traversin. » Tel était l'avisé de l'érotomane Pierre Louÿs dans son Manuel de civilité pour les jeunes filles à l'usage des maisons d'éducation.

À ce moment de ma réflexion, je note encore le paradoxe évident entre « l'image publique » et publicitaire, qui affiche en pleine page dans nos magazines la discrétion des toys et l'utilisation réelle de ces joujoux.

Pour résumé, posséder un sextoy c'est aussi avoir de beaux - et parfois coûteux comme ceux de Shiri Zinn parés de Swarovski - objets pour in fine les dissimuler des regards indiscrets. Car c'est un fait, rares sont les gens qui exposent leur jouissance « gaude mihi en latin veut dire réjouis-moi » sur l'étagère du salon, à la vue innocente de leur belle-maman ou des enfants.



Fouet serti de cistaux Swarovki et sextoys. Shiri Zinn. 2004



BedSide Lamp. Matteo Cibic. 2008



Collection Privé. Philippe Starck pour Cassina. 2008

Tu montes, je démonte ?

Si les designers se sont penchés avec un certain engouement sur les sextoys - aux objets en fin de compte - leur permettant de sortir des sex-shops, le mobilier semble avoir été quelque peu laissé de côté.

L'intérieur à l'ambiguïté d'être à la fois un espace public et privé. La sexualité restant intime, il est compréhensible qu'elle ne s'affiche pas de manière trop directe et frontale.

Toujours dans l'entretien paru dans le Monde, Starck énonce à propos de sa collection « Privé » : « Le sexe est parti, maintenant les jouets sexuels sont sortis de l'ombre, où sont les aires de jeux ? Le mobilier l'a oublié. »

En filigrane, la question est : comment intégrer un mobilier - et des objets- érotiques et potentiellement fonctionnels, au point de vue sexuel, à sa vie quotidienne ?

Du côté des sex-shops...

Il existe déjà un mobilier « sexuellement fonctionnel ». Et il est en de même qu'avec les toys, il se fait discret et se cache pour prendre place dans la pièce la plus privée, celle dont je veux me défaire, la chambre.

Les sex-shops vendent quelques mobiliers-accessoires. Mais là encore le mobilier n'est pas « pérenne » et se destine à être rangé et caché.

Par exemple, la collection de la Marque Private est donc entièrement gonflable ou démontable, comme ce magnifique fauteuil gynécologique du meilleur goût.

La société Liberator, propose quant à elle un mobilier d'appoint dédié aux galipettes à installer dans la chambre à coucher. L'accessoire phare de la marque est le Liberator Ramp, que George Clooney arbore sous le bras dans le film Burn After Reading des frères Cohen en 2008.



Fauteuil gynécologique démontable
et fauteuil multpositions gonfable. Private Collection



Liberator Shapes. Liberator

Mobilier de donjon

Pour un public averti...

Comme nous l'avons vu précédemment à travers l'exemple du donjon de Maîtresse Cindy, les donjons regorgent d'accessoires - voire d'une véritable « machinerie » - où systèmes de tortures et d'humiliations sont détournés et utilisés à des fins sexuelles par les adeptes de ces pratiques extrêmes.

Carcans, piloris, cages, croix de Saint André, entraves, chaînes, fauteuil de gynéco, mais aussi costumes et matières... participent à créer l'ambiance.

Une ambiance et une esthétique surcodée, un usage univoque - on est dans un donjon ! - difficiles à faire entrer dans nos appartements, à moins de chercher le « total-look » SM-Fetish.

Pour être complet en ce qui concerne ce point, je mentionnerai le S Machines Museum de Prague qui possède une fascinante collection d'engins érotiques, anciens et contemporains.



Morgana. mobilier de donjon contemporain. El Placer es Vuestro. 2005



Pièces du Sex Machines Museum. Prague



Problématique du projet

Après ce tour d'horizon, la problématique de projet que je compte développer pourrait se résumer ainsi : Comment intégrer à nos intérieurs des objets et un mobilier suscitant un certain érotisme - et potentiellement fonctionnel d'un point de vue sexuel - , sans que nos belles-mères s'en aperçoivent.

Là où se pose mon doigt...

Analyse de ma situation. Détermination de mon champ d'action

Dans un premier temps, il me semble important dans mon projet d'essayer d'évacuer les connotations trop directes frontales à la sexualité. Si le sexe est une affaire intime, mon objectif est alors de conserver sa part de discrétion - se faire discrète - essentielle à l'érotisme - et non de faire un grand « déballage érotique » dans nos intérieurs.

Deuxièmement, s'affranchir d'une certaine esthétique SM-Fetish (comme celle quelque peu galvaudée des donjons codée et univoque qui pour pourrait alerter belle-maman, vers des formes de fétichismes moins communes et évidentes).

Fonctionnels ou fonctionnant ?

L'érotisme étant avant tout une construction mentale, l'enjeu des objets qui composeront mon projet n'est pas l'efficacité ou la « rentabilité sexuelle » à tout prix, à l'inverse des sextoys qui érigent et résument le plaisir au fait d'atteindre l'orgasme permanent. En ce sens, l'usage sexuel se veut plus « fonctionnant » que réellement fonctionnel, au niveau ergonomique par exemple. Par fonctionnant je définis que l'usage est signifié, potentiel, suggéré et donné sous forme d'indice qui laisse entrevoir un autre usage coquin. La boîte Converge de Carine Altermatt « boîte à sexuer », destinée au rapprochement aux effleurements joue tout sur la suggestion et une certaine ambiguïté. Il en est de même de la subtilité - et de l'humour - de sa pièce le Coin du Con.

Détournements coquins

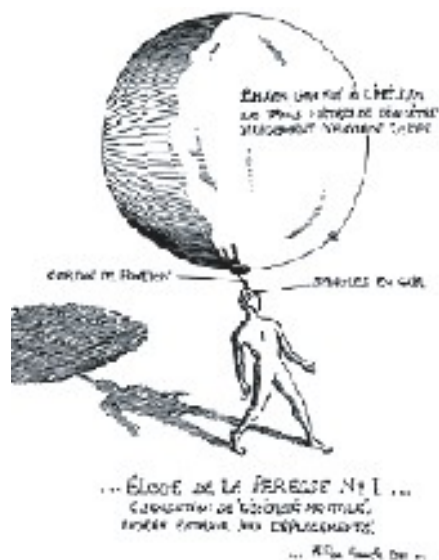
Comme nous l'avons vu plus en amont, nous détournons déjà -intentionnellement ou non- nos objets usuels à des fins sexuelles. Ma démarche sera donc de détourner l'utilité première de nos objets usuels - et par là même d'en créer de nouveaux -en essayant de leurs ajouter un « supplément d'âme » à la fois sexuel et érotique. Pour parvenir à cet objectif j'utiliserai dans mes objets un double langage et une double utilité qui confèrera une identité équivoque et métaphorique plus propice à s'intégrer dans nos intérieurs.



Coin du Con. Carine Altermatt. 2001



Converge.
Carine Altermatt. 2003



Eloge de la paresse
Philippe Ramette

Cafetière pour masochiste et chaise correctrice. Jacques Carelman. 1969

Méthode de travail

Dessins

Les objets qui composeront mon projet de diplôme sont d'abord des des
Le dessin me permet d'exprimer et d'imaginer de potentiels scénarios.

Ces dessins préparatoires sont de différents ordres : croquis de recherche
formelles pour des objets, dessins de situations, parfois de l'ordre du cale
visuel ou des illustrations d'expressions orales (« sur un coin de table », « avoir
le cul entre deux chaises », etc...)

C'est à partir de cette collection d'intentions, de desseins, que je donne une
réalité tangible à mes projets, un peu à la manière d'un Catalogue d'objets
introuvables de Jacques Carelman, initiateur de l'OuPeinPo (Ouvroir de
Peinture Potentielle) ou des dessins préparatoires que réalise Philippe Ramette
pour ses objets-sculptures ou prothèses-sculptures, avant qu'il ne se mette lui-
même en scène avec ses objets.



Intérêt des objets. Ce qu'apporte ma réflexion

Mes objets ne répondent pas à des besoins sexuels primordiaux et n'ont pas la prétention « d'améliorer la vie des gens » mais sont des propositions susceptibles - j'espère - de créer de nouveaux scénarios et mettre en œuvre un certain érotisme chez l'utilisateur. Et au delà, peut-être, d'insuffler une certaine poésie érotique à nos intérieurs...

La part d'interaction avec l'utilisateur est essentielle et les objets de mon projet font appel à son imaginaire érotique. Cette face érotique - non évidente - des objets est révélée en quelque sorte par l'utilisateur, ou « activée » comme s'active comme cela qu'il la définit - la pièce Sexe Moderne II de Philippe Meste.

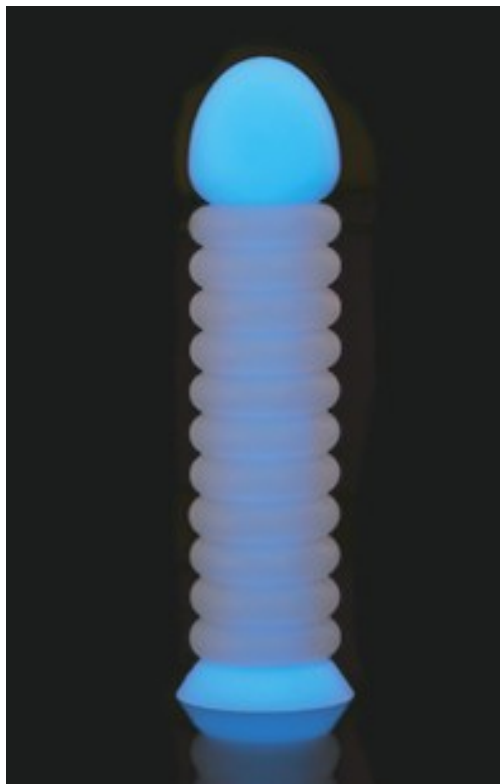
Par le choix d'une esthétique sobre et une certaine intervention « minimale », par le choix de la double fonction, mes objets cultivent une certaine confusion en s'immiscant dans les ébats et peuvent susciter la discussion tel un Juicy Starck ou le sextoys Enjoy en silicone phosphorescent de Cooked In Marseille, d'abord présenté comme une lampe...

Des « curiosa contemporaines d'intérieur ».

Les curiosa - terme devenu quelque peu désué - sont des objets, des œuvres d'art ou des livres traitant de la sexualité et l'érotisme. Elles composent en quelque sorte un cabinet de curiosité érotique.



Sexe Moderne II. coque en résine "désactivée" et "activée"
Philippe Meste.1997



Enjoy. Sextoy en silicone phosphorescent.
Cooked in Marseille.2004

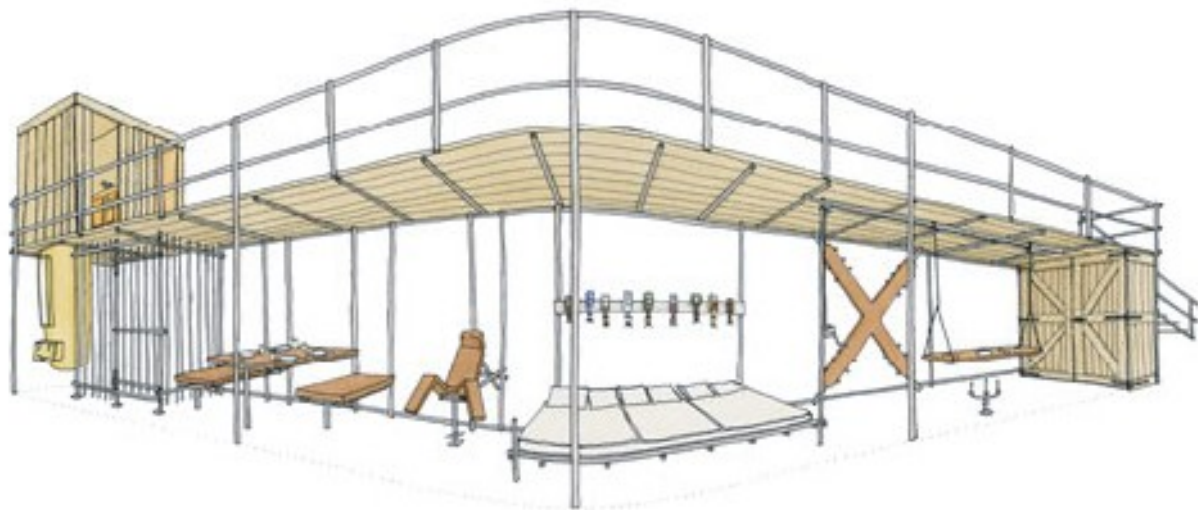


Bouchon du Bonheur en cristal. Collection Soupé Fin
Philippe Di Méo. 2008

Annexe iconographique. Cabinet de curiosités



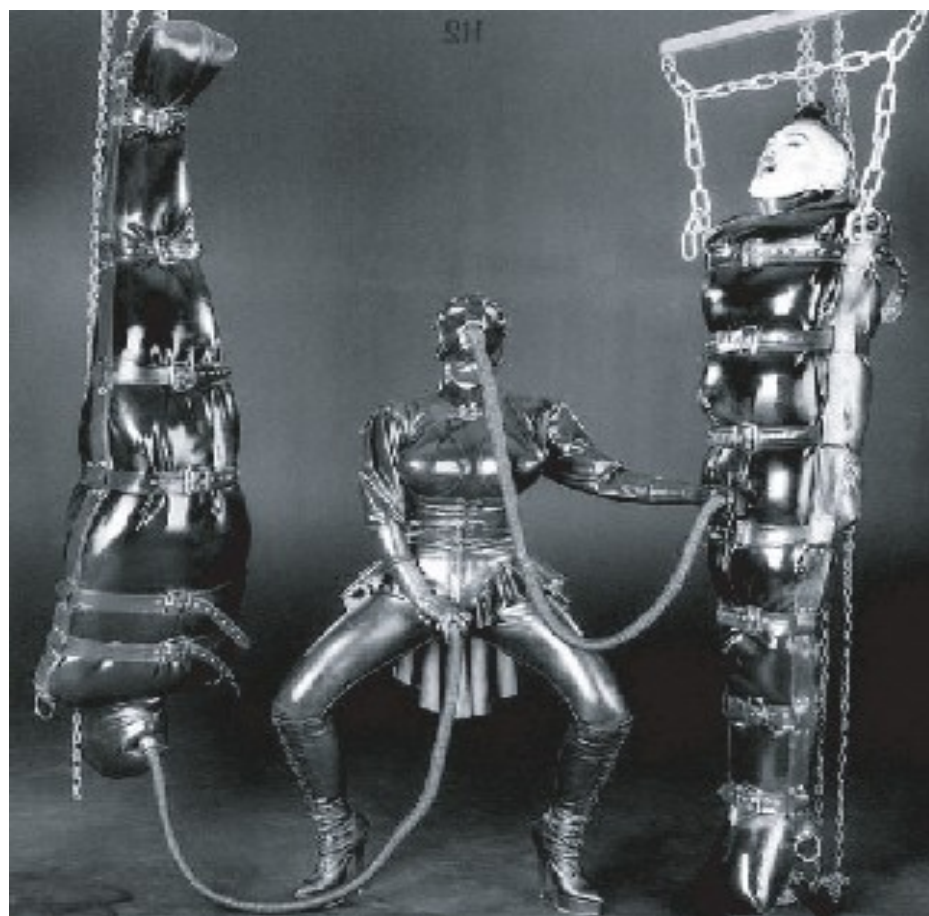
Sportopia. Atelier Van Lieschout. 2002



Sportopia. Atelier Van Lieschout. 2002



Mini Sadist. Atelier Van Lieschout. 2002



La "démésure" fétichiste.
Image circulant sur Internet.



Vacuum Bed. Lit aspirant utilisé dans certaines pratiques fétichistes.



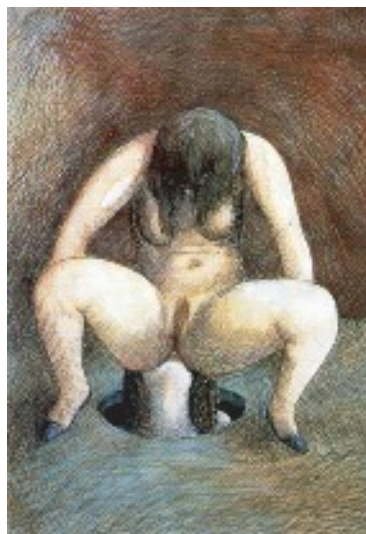
Gisant de Victor Noir au Père Lachaise, symbole de fertilité
Dita Von Teese. Photographie Christophe Mourthé



Image extraite de L'Age d'Or. Luis Bunuel. 1930



Gravure pour Histoire de l'Oeil. de G. Bataille. Hans Bellmer



Sans titre et la Grosse Poire. Dessins de Roland Topor



Shell. Photographie. Edward Weston. 1927



Feuille de vigne femelle. Marcel Duchamp. 1950/1961



Objet Dard. Marcel Duchamp. 1951



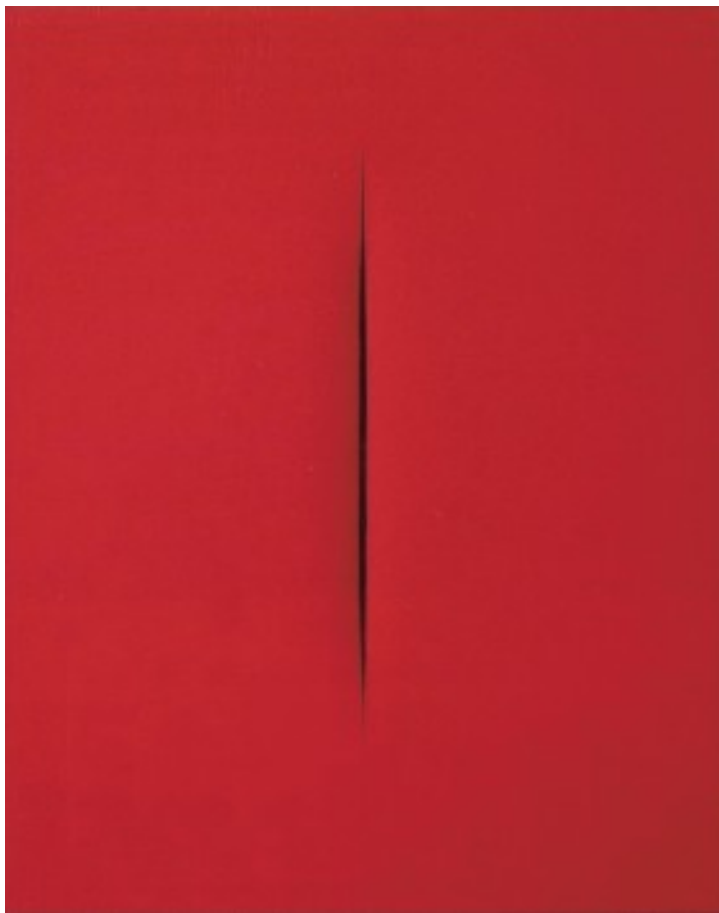
Underwood, Pliant de Voyage. Marcel Duchamp. 1916



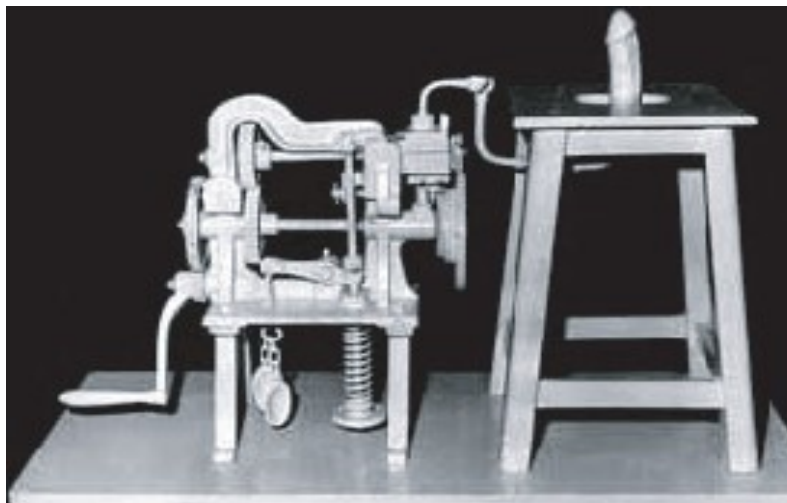
Princesse X. Constantin Brancusi. 1916



La Boule Suspendue. Alberto Giacometti. 1930



Concetto Spaziale, Attesa. Lucio Fontana. 1966



TINGUELY, machine à faire l'amour. Michel Journiac. 1969



Ma Gouvernante. Meret Oppenheim. 1967



Série Legs. photographies de Gilles Berquet



Les Voyeurs Modernes. photographies de Gilles Berquet



Série Pornographie. Edouard Levé. 2002_



Women As Furniture. Allen Jones. 1969



Shoe Shine Chair. Mark Brazier-Jones



Karim Sutra. Paysage érotique de Karim Rashid. Erotic Museum. New-Y



Love Hotels : The Hidden Fantasy Rooms of Japan. Misty Keasler. 2





Poignées d'Amour. Philippe Ramette. 1997



Objet d'Amour. Philippe Ramette. 2001



Fauteuil à coup de foudre. Philippe Ramette. 2001



Tables à reproduction. Philippe Ramette. 1995



Balançoire POF3N Fabrice Hyber



Play Again Playsure. Céramique émaillée. Microclimax. 2004



Traces of an Imaginary Affair. Bjorn Franke. 2006





Anal Toy. Plug anal en Corian. Ana Mir. 2005



Porno Wedding Dress. Ana Mir. 1997



Confidence. Cock-Rings (anneau de pénis) en céramique. Erik Scollon. 2001-2003. Deep Love. Céramique. Erik Scollon. 2007



Fruit Condom. Morgane Puchon & Quentin Simonin. 2008



Milkmaid. Sextoy en porcelaine de Delft. Das Ding. 2007



Rosebuds. Bijoux d'anus en acier chirurgical. Julian Snelling

Bibliographie

Mauvais Genre(s). Erotisme, pornographie, art contemporain, Dominique Baqué, Paris Editions du Regard

L'Erotisme, Georges Bataille, Paris, Editions de Minuit, 1956

L'Age d'Or des Maisons Closes, Alphonse Boudard & Romi, Paris, Albin Michel, 1964

Non Intentionnal Design, Uta Brandes & Michael Erlhoff, Cologne, Editions Daab, 2004

Catalogue d'objets Introuvables, Jacques Carelman, Paris, Le Cherche Midi, 1999. Ed. originale de 1971

Dictionnaire érotique moderne par un professeur de langue verte, Alfred Delvau, Fac-similé numérique de la 1^{ère} édition de 1864 par l'Aphrodiphile Société. Ed. originale de 1864

Le Mobilier Amoureux ou la volupté de l'accessoire, J.C Renard & F. Zabaleta, Collection le Musée égoïste, Paris, Chimères, 1991

Sexy Design, Max Rippon, Barcelone, MaoMao Publications, 2004

Sex Toys Story, Vincent Vidal, Paris, Editions Alternatives, 2004

Cent gravures d'époque pour illustrer La Nouvelle Justine ou les malheurs de la vertu suivie de l'Histoire de Juliette de Sade, Supplément au numéro 12-13 de la revue Obliques, Paris, Editions Borderie, 2004

Bibliographie

Catalogues d'expositions

FEMININMASCULIN, le sexe de l'art, Catalogue d'exposition collective, Paris, Editions du Centre Pompidou

L'Enfer de la Bibliothèque. Eros au secret, Catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France

Revue

Beaux-Arts Magazine : dossier art & sexe, numéro 278, Août 2000

Ressources numériques

www.ateliervanlieshout.com/

<http://www.erikscollon.net/>

<http://www.exquisedesign.com/lovedesign/>

<http://www.ilovebadthings.com/>

<http://forum.doctissimo.fr/doctissimo/Fetichisme/>

Les 400 culs. Blog d'Agnès Giard. http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes_

<http://www.sexinart.net/>

<http://sex-and-blogs.com/>

www.sexmachinesmuseum.com

fr.wikipedia.org/

